

Caritas_mag



Ouvrir l'horizon avec la CarteCulture

Un nouveau bistrot social à La Chaux-de-Fonds



Sésame pour libérer les imaginaires, la CarteCulture permet d'explorer de nouveaux territoires.



Entretien avec Roberto Betti au sujet de l'extension du projet CarteCulture au canton de Neuchâtel. Réflexion sur les moyens pour faciliter l'accès à la culture pour tous.



A la croisée du social et de la culture, le projet du Pantin ouvrira ses portes dans quelques semaines. Présentation du dernier-né de nos projets.

Editorial

Hubert Péquignot, directeur Caritas Neuchâtel

La culture contre l'exclusion

La culture contre l'exclusion 4

La CarteCulture réduit les prix permettant d'accéder à diverses activités culturelles ou de loisirs.

La CarteCulture de Caritas 8

Elle gagne de plus en plus de terrain en Suisse depuis sa création en 1996. Fribourg et Vaud sont pionniers en Suisse romande.

Thierry Lang, portrait intime 9

Compositeur, ce pianiste virtuose crée une musique sensible qui adoucit la vie de ceux qui l'entendent.

Caritas Neuchâtel

A quand une «CarteCulture» neuchâteloise? 10-11

Il y a quelques mois, Roberto Betti, directeur du Centre Culturel Neuchâtelois (CCN), interpelle Caritas Neuchâtel au sujet du projet «CarteCulture» développé et mis en place dans plusieurs cantons par le réseau Caritas.

Un Pantin articulé entre social et culture alternative 12-13

A la croisée du social et de la culture, Le Pantin est une nouvelle carte estampillée Caritas Neuchâtel.

Des visages sur notre action 14

Découvrez nos activités à travers les portraits des personnes qui s'y engagent.

Appels à votre soutien 15

Caritas Neuchâtel compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou des familles en difficulté.

La culture, un frein à l'exclusion!



Hubert Péquignot
Directeur Caritas Neuchâtel

En Suisse, les assurances sociales et le dernier filet de protection que constitue l'aide sociale se sont mis en place pour protéger notre population de la précarité matérielle et financière. Ces dernières années, les politiques publiques ont développé des instruments visant principalement la réinsertion sociale et professionnelle des personnes exclues du marché du travail.

Or, la précarité touche les multiples facettes des individus qui en sont victimes. Certes, on pense en premier lieu aux conséquences malheureuses sur le revenu mais celles-ci ont également trait aux conditions de logement, à l'état de santé et aux contacts sociaux indispensables à une vie équilibrée. Comme l'indique l'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, le droit d'accéder à la culture constitue également un droit fondamental trop souvent oublié. La culture prise au sens large du terme nous permet de nous nourrir, de nous projeter, de rêver, de rencontrer, d'imaginer, de penser. Bref, la culture offre des brèches de liberté et des espaces verts dans nos quotidiens par trop obstrués, pollués voire formatés.

Encore faut-il y avoir accès, ce qui n'est pas le lot de chacun. Car la culture a un prix, le prix d'un billet de cinéma mais aussi le prix du courage, celui qui consiste à oser franchir la porte d'un théâtre ou d'une salle de musique. L'écart est énorme entre les habitués de la culture et ceux qui, en raison

d'un regard dévalorisant et trop sévère sur eux-mêmes, se gênent et n'osent pas. Cette exclusion est hautement contagieuse et c'est trop souvent la famille dans son entier qui en est atteinte. Malgré les efforts de démocratisation de l'école, les enfants issus de familles précarisées ne partent pas dans la vie avec les mêmes chances, loin s'en faut.

Dans ce nouveau magazine de Caritas, vous pourrez découvrir en détail la **CarteCulture** que le réseau Caritas a développée ces dernières années. Les cantons sont de plus en plus nombreux à l'adopter car elle offre une réponse intéressante: permettre aux personnes et aux familles en difficulté d'accéder à la culture au moyen d'une carte valable partout en Suisse. La prestation est bien rôdée, elle répond à un besoin, il ne reste plus qu'à l'adopter et à se laisser convaincre par une offre toujours plus alléchante, aux goûts les plus variés.

Des discussions ont lieu en ce moment entre Caritas Neuchâtel et plusieurs partenaires que sont les villes, le canton et les milieux culturels eux-mêmes.

Assez rapidement, nous saurons si les intentions – notamment politiques – des uns et des autres créeront un terrain favorable à cette prestation originale, cohérente et unique. Nous nous engageons en tous les cas à nous faire les défenseurs de toute une population qui mérite un accès plus facile et plus direct à la culture.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas romandes (Neuchâtel, Jura, Fribourg, Vaud) paraît deux fois par an.

Tirage global: 30 200 ex./**Tirage Caritas Neuchâtel:** 3 300 ex.

Responsable d'édition: Hubert Péquignot, directeur Caritas Neuchâtel

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry/**Rédaction:** Sébastien Giovannoni

Maquette: Christoph Bigler/**Impression:** Stämpfli Publications SA

Caritas Neuchâtel

Vieux-Châtel 4 | 2000 Neuchâtel | 032 886 80 70

caritas.neuchatel@ne.ch | www.caritas-neuchatel.ch

Caritas Neuchâtel est certifiée par ZEW depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds





La culture, un sésame pour libérer les imaginaires

Explorer de nouveaux territoires culturels peut aider à trouver du sens à sa vie. La CarteCulture du réseau Caritas participe aussi à ouvrir des portes vers d'autres perspectives.

.....
Textes: Corinne Jaquéry, photos: Sedrik Nemeth
.....

Reflét d'un univers aux multiples facettes, le mot culture recouvre tant de sens et de réalités différents qu'il est difficile de lui donner une définition unique. On peut néanmoins affirmer que la culture fait partie intégrante de toute vie humaine.

Pour André Malraux, écrivain et premier occupant du nouveau Ministère français des affaires culturelles en 1959: «L'héritage culturel n'est pas l'ensemble des œuvres que les hommes doivent respecter, mais de celles qui peuvent les aider à vivre. (...) Tout le destin de l'art, tout le destin

de ce que les hommes ont mis sous le mot culture, tient en une seule idée: transformer le destin en conscience.» C'est à dire donner du sens à ce que l'on voit et à ce que l'on vit! Si jusque dans les années cinquante on parlait plutôt d'art et de civilité avec des personnes cultivées qui se rendaient au Théâtre et connaissaient la littérature et les grands peintres tout en ayant de «bonnes manières», la culture a pris un sens plus large quand l'UNESCO en a présenté une nouvelle définition affirmant que toute action humaine dans tous les pays et pour toutes les couches sociales pouvait devenir culture.

Le hip hop, les graffitis ou la pratique du verlan – un argot qui inverse les mots – sont

aujourd'hui une forme de culture, mais aussi le port des cheveux longs et des chemises à fleur dans les années soixante – culture hippie – ou l'arrivée des crêtes d'iroquois et du slogan «No Future» à la fin des années septante – la culture punk. Regarder la télévision, lire des magazines, faire du bowling ou jouer au football sont également une forme de culture.

La culture institutionnalisée à travers la visite des musées, les soirées au Théâtre ou l'écoute d'un concert reste néanmoins une référence pour une grande partie de la population et des instances politiques et sociales. Pratiquée de manière inégale par les groupes sociaux, selon une enquête de l'Office fédéral de la statistique intitulée. «Les pratiques culturelles en Suisse» parue l'année dernière (14% des employés ou ouvriers non qualifiés n'ont pas fréquenté d'institutions culturelles contre 3% des dirigeants



Certains parcourent le monde au musée, alors que Céline, Kimy et Cédric ont quitté Poliez-Pittet pour explorer un autre coin de Suisse, et que Marie rêve d'ailleurs au Théâtre du Petit Globe à Yverdon.



et cadres supérieurs), la culture peut mener à des phénomènes de «distinction» sociale.

Une CarteCulture pour ouvrir l'horizon
On peut avoir faim de Théâtre ou de cinéma. Et comme on éprouve le besoin de

nourrir son corps, il faut aussi nourrir son esprit. En Suisse, entre 700 000 et 900 000 personnes sont touchées par la pauvreté. Le manque d'argent et de nombreux obstacles empêchent l'accès à un savoir culturel «classique», alors que les femmes et les hommes qui sont dans la précarité y aspirent eux aussi. Indispensable au libre développement de la personnalité de chacun, l'accès à la culture est un droit figurant dans l'art. 27 de la Déclaration des droits de l'homme. Il permet de découvrir le monde, d'explorer de nouveaux territoires, d'acquiescer les moyens d'en faire partie et, par là, de gagner la liberté d'agir pour son propre bien et pour celui des autres. Instaurée par le réseau Caritas, la **CarteCulture** soutient l'accès à des activités culturelles et de loisirs à moindre prix, et vise à favoriser l'intégration en participant notamment à réduire l'isolement social.

Le B.A. – BA de la CarteCulture

Les adultes et les enfants dès six ans peuvent obtenir une **CarteCulture** auprès de Caritas (secrétariats régionaux ou secrétariat central **CarteCulture** Suisse) dans la mesure où ils démontrent qu'ils vivent au seuil ou sous le seuil du minimum vital.

Qui a droit à la CarteCulture?

Les personnes financièrement autonomes, mais ayant un revenu proche du minimum d'existence. Les personnes au bénéfice de l'aide sociale ou en ce qui concerne le canton de Vaud, celles qui ont un subside pour leur assurance-maladie. Les personnes touchant les prestations complémentaires de l'AVS et de l'AI.

Comment ça marche?

Pour obtenir les rabais accordés par les 1200 institutions partenaires de la **CarteCulture** (Théâtres, Musées, Cinémas, Piscines, Reka, Ecoles-club Migros, etc.), il faut présenter sa carte à la caisse ou au guichet de prélocation de l'organisation concernée. Voir la liste par régions (Argovie, Berne, ville de Coire, communes du canton de Fribourg, Suisse centrale, Vaud, Zurich) sur www.CarteCulture.ch ou www.KulturLegi.ch.

«Je pense qu'une bonne politique sociale est une politique qui est large», affirme Pierre-Yves Maillard, actuel président du Conseil d'Etat vaudois, chef du Département de la santé et de l'action sociale. Lorsque Caritas Vaud s'est approché de lui pour soutenir l'introduction de la **CarteCulture** dans le canton, le conseiller d'Etat a insisté sur son extension aux personnes bénéficiant d'un subside pour l'assurance-maladie. «Je suis toujours réticent quand on fait une politique sociale qui s'adresse à des publics trop restreints. Les premières démarches de la **CarteCulture** consistaient à viser les personnes émarquant de l'aide sociale, c'est-à-dire 3 à 4% de la population. Je ne crois pas qu'on puisse dire que les 97% restant n'ont pas d'obstacles, notamment financiers, à l'accès à la culture et aux loisirs. En s'adressant aux

personnes qui reçoivent le subside LaMal après avoir fait la démarche de le demander, on peut toucher 25% de la population vaudoise.»

Libérer les imaginaires en visant l'horizon

Quand Céline, Cédric et Kimy partent en balade vers les chutes de Giessbach et le magnifique hôtel du XIX^e siècle restauré par Franz Weber, en prenant le bateau depuis Brienz, ils se construisent une culture commune tout en profitant de la beauté exceptionnelle du site grâce à la **CarteCulture**. Obtenue à travers le subside dont bénéficie Kimy, 7 ans et demi, elle leur a permis de s'offrir une semaine de vacances à 100 francs avec Reka, partenaire de la **CarteCulture**. «J'aime explorer et observer. Marcher ne coûte rien, mais regarder apprend beau-

coup», relève Cédric, 37 ans, machiniste forestier qui ne cesse de s'informer sur le lieu et son histoire pour donner des explications claires à Kimy.

«La véritable culture, celle qui est utile, est toujours une synthèse entre le savoir accumulé et l'inlassable observation de la vie», note d'ailleurs l'ancien professeur de l'Université de Lausanne, le sociologue et journaliste italien Francesco Alberoni.

Kimy, la petite fille de Cédric, court devant ses parents, grimant sans effort le long du chemin forestier, sans vraiment se douter qu'ainsi elle se cultive. «C'est cool d'être ici. Et derrière notre appartement, il y a un parc avec des chèvres! Et puis, je me réjouis d'aller au Cirque Knie après les vacances.» Pour sa maman Céline, 32 ans, ancienne cadre dans la grande distribution, bénéficier des rabais offerts par la **CarteCulture**



Pousser la porte des théâtres grâce à la CarteCulture

«Je suis curieuse de tout. La culture est très importante pour moi», s'exclame Marie Bruchez en sortant du Théâtre d'été élisabéthain du Petit Globe à Yverdon. «Sans la **CarteCulture**, je n'aurais pas pu venir voir *Le Grandiloquent Moustache Poésie Club*. Un spectacle qui m'a fait rire et m'a fait du bien.» A 53 ans, Marie Bruchez est sans travail, touchant le RI (Revenu d'Insertion) réservé à toute personne dont le revenu financier est en dessous du minimum vital. Elle vit dans un petit village au-dessus d'Yverdon, mais devra partir, sa colocation se terminant à la fin de l'année. «J'ai du mal à réaliser comment j'ai pu tomber si bas. Cela fait plus de dix ans que je galère.» Mère au foyer pendant douze ans, Marie n'a jamais pu trouver un travail stable après son divorce. D'origine française, sa formation de secrétaire n'a pas été reconnue. Et malgré une vivacité d'esprit évidente, elle ne parvient pas à surmonter certaines difficultés et se sent marginalisée. «La culture, c'est tout ce qui me reste. Elle me permet de rêver et d'apprendre. J'adore le cinéma et j'aime aussi aller au musée ou au théâtre. Cela me fait sortir de chez moi et voir d'autres gens, même si le coût des transports me restreint aussi.»

Pour le directeur du Petit Globe, Geoffrey Dyson, l'idée de la **CarteCulture** est bonne pour ceux que le manque d'argent empêche de venir au théâtre, même si selon lui «une fois qu'on a goûté à la culture, on ne pense plus au prix». Quant à Thierry Luisier, directeur du Théâtre Benno Besson à Yverdon, il estime que le spectacle vivant doit être à la portée de chacun, tant à travers l'offre et la variété que dans les prix pratiqués (50% de moins avec la **CarteCulture**).

Initiatrice et responsable de la **CarteCulture** pour le canton de Vaud, Françoise Crausaz a réussi à convaincre plus de 120 partenaires (salles de théâtre, cinéma, musée, piscines, associations, etc.) d'y participer. «Je trouve que cela donne un sens supplémentaire à l'action de Caritas. Et quand je vois des familles entières sortir d'une représentation du Cirque Knie avec des étoiles pleines les yeux, c'est le bonheur.»

Philippe Oertlé, responsable de la communication pour Nestlé Suisse rappelle que son entreprise travaille avec les Epicerie Caritas depuis 10 ans et qu'elle a donné 1000 billets pour le Cirque Knie. «Aider des personnes moins favorisées fait partie de notre engagement pour la communauté.»

L'un des premiers partenaires vaudois à avoir accepté le principe de la **CarteCulture** a été le Théâtre de Beausobre. David Chassot, alors codirecteur, s'étant enthousiasmé pour le projet. «J'aime le théâtre et j'aime que les gens viennent au théâtre. Grâce à cette carte, il y a tout simplement plus de personnes qui peuvent y aller.» La directrice Roxane Aybek a choisi de poursuivre dans cette voie car elle sait les difficultés d'accéder à la culture: «La fréquentation est encore faible, mais le nombre de cartes commandées est impressionnant. Je pense qu'il faut laisser le temps faire son œuvre.»

Quant au Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA) à Lausanne, selon Sandrine Moeschler, responsable de médiation, il développe depuis plusieurs années une politique de médiation culturelle dans le but de rendre ses expositions accessibles au plus grand nombre. Cela va d'outils d'accompagnement à la visite du musée, en passant à la gratuité des visites commentées pour les écoles. Pour le musée, la **CarteCulture** est une proposition concrète répondant à sa volonté d'ouverture. Enfin, le cinéma d'Aigle, en tant que petit exploitant estime qu'il est normal de permettre à tous d'avoir la possibilité d'accéder à la culture, au cinéma en particulier, à moindre frais.

est un bonheur. «Je sais recevoir et apprécier ma chance. J'ai renoncé à travailler pour m'occuper de Kimy. C'est un choix de vie, mais notre budget est très serré. Nous n'aurions pas pu partir en vacances sans la CarteCulture. De plus, pour moi qui adore les châteaux, elle m'encourage à les visiter et à explorer d'autres musées. Et nous essayerons aussi d'aller au cinéma...»

Pour Pierre-Yves Maillard, ancien enseignant de français, passionné de cinéma, il n'y a pas de bonne culture. Si le conseiller d'Etat dit avoir à cœur que les prestations culturelles soutenues par la collectivité ne soient pas réservées à un seul public, il ne considère pas que ceux qui n'accèdent pas à cette culture institutionnelle ne pratiquent pas celle qui leur convient. La télévision étant par exemple, selon lui, une forme de culture que l'on étudie d'ailleurs à l'université.

«La culture n'est pas un luxe, c'est une nécessité.»

Gao Xingjian

En ce qui le concerne, Pierre-Yves Maillard dit avoir vraiment découvert Mozart à travers le film *Amadeus* de Miloš Forman et ressenti sa plus grande émotion de Théâtre... au cinéma, avec le film *Vanya, 42^e rue*, de Louis Malle. «J'ai redécouvert Tchekhov. Je ne pense pas que l'on rate sa vie si on ne va pas au Théâtre ou si on n'écoute pas de la musique classique. On s'enrichit sans doute culturellement, mais on peut aussi aller au cinéma, lire un livre ou voir un film à la télé. Pratiquer de la musique avec une fanfare ou passer son dimanche au bord du lac à Bellerive disent aussi quelque chose du vivre ensemble. Etre en mouvement avec d'autres est une activité créatrice. Et si on n'a pas de travail, une activité sociale est le seul moment où on peut être avec les autres.»

Une CarteCulture pour toutes les cultures

Pour le sociologue lausannois Olivier Moeschler, spécialiste de la culture et auteur de la récente enquête citée ci-dessus sur les pratiques culturelles en Suisse, il faut être attentif à ce que la CarteCulture ne soit pas synonyme de stigmatisation. La difficulté de cette mesure étant de ne

pas créer le piédestal qui repousse et de réduire le manque d'accès à la culture à un problème uniquement financier car il faut aussi en détenir les codes...

«Les gens doivent pouvoir se reconnaître dans ce qu'on leur propose. Le mot culture peut-être chargé soit positivement, soit négativement. Pour certains, la culture est sur un piédestal. C'est la culture du devoir qui ne représente ni le plaisir, ni le vouloir. Pour d'autres, il manque simplement des codes donnés notamment par l'éducation scolaire ou familiale.» Selon lui, une simple phrase mal formulée peut renforcer l'exclusion. «J'ai pu le remarquer moi-même lorsque j'ai eu l'occasion – rare! – de rencontrer une des personnes à qui j'avais envoyé une enquête sur les fréquentations des lieux culturels à Lausanne. C'était ma voisine. Elle était catastrophée, alarmée, parce qu'elle a immédiatement pensé qu'elle n'avait pas assez de culture pour être dans les critères. Sa réaction m'a incité à changer mon titre et j'ai alors parlé de pratiques culturelles et de loisirs.»

Ainsi, selon une enquête d'ATD-Quart monde, le regard sur les personnes dites exclues se porte toujours sur leurs manques. Avec des activités culturelles allant jusqu'à la création artistique personnelle, il peut s'inverser. Dans un parcours d'accès à l'emploi, un certain nombre de personnes sont bloquées en amont: manque de maîtrise de la langue, d'un savoir-être pour entrer en communication, ou souffrant d'un mal-être. Ces freins peuvent disparaître grâce à des actions culturelles comme des ateliers d'écriture, des sessions de Théâtre ou de découvertes de spectacles et des ateliers de prise de parole. En proposant des activités de groupe, les actions culturelles permettent également de rompre l'isolement.

Précurseur, le philosophe allemand Arthur Schopenhauer avait déjà compris que la culture était un élément déterminant du bien-être de l'humanité, mettant en évidence son importance pour surmonter les difficultés de la précarité. «Les hommes sont mille fois plus acharnés à acquérir des richesses que la culture, bien qu'il soit parfaitement certain que le bonheur d'un individu dépend bien plus de ce qu'il est que de ce qu'il a.» ■

*Les pratiques culturelles en Suisse.
Analyse approfondie-enquête 2008.
Rédaction Olivier Moeschler.
OFS (Office fédéral de la statistique, 2011).*



REPÈRES AVEC GUY BEDOS

L'accès à la culture est-il un droit inaliénable?

Certains de mes confrères ne se posent jamais cette question. Pour moi, elle est au centre de ma relation au public. Mes maîtres à penser, lorsque j'étais apprenti comédien, se nommaient Jean Vilar et Gérard Philipe, les créateurs du Théâtre National Populaire et du Festival d'Avignon. Que ce soit comme acteur de Théâtre ou seul en scène, dans mes spectacles satiriques, j'ai toujours veillé à ce que l'on pratique des prix de places accessibles à tous, étudiants, chômeurs, comités d'entreprises, etc. C'est pour ceux-là que j'ai choisi d'exercer ce métier.

Pourquoi aller au spectacle alors qu'on peine à se loger et à se nourrir?

A dire vrai, lorsque je me retrouve face à une salle pleine à craquer – ça m'arrive! – je me pose souvent cette question. La curiosité, la gourmandise intellectuelle, l'affection tenace de certains spectateurs socialement fragiles, n'auront cessé de me surprendre depuis quarante ans. Rire ensemble vibrer ensemble, applaudir ensemble peuvent avoir des vertus citoyennes nécessaires à l'oubli passager des épreuves de la vie quotidienne.

Pensez-vous que votre regard critique humoristique peut donner de l'espoir?

Il y a quelques années, au Théâtre du Rond-Point à Paris, j'ai participé à une saison intitulée «Rire de résistance». Cette résistance, je la pratique depuis un demi-siècle. Résistance contre tous les racismes, ethnique, social, sexuel. Nous, les «artistes», nous ne prétendons pas sauver le monde de la bêtise, de l'injustice et de la violence qui pèsent sur des millions d'êtres humains, mais un spectacle, un film, un concert d'une certaine force morale peuvent aider à consoler, à venger, à réagir. Nous avons quelques exemples de manifestations «culturelles» qui ont débouché sur des évolutions sociales et politiques bien salutaires.

La CarteCulture pourrait-elle être comprise comme une stigmatisation supplémentaire?

Non. Depuis longtemps, j'ai fait mienne une phrase de Jacques Brel, un de mes «parrains» de spectacle: «J'ai mal aux autres.» J'ai eu la chance d'avoir été un enfant mal-aimé. Je me suis construit à l'inverse de ce que j'ai vécu, de ce dont j'ai été témoin dans les années de mon enfance algérienne. Selon mon ami Boris Cyrulnik, je suis un pur résilient.

Où trouvez-vous l'énergie de vous dresser contre l'injustice?

Cette énergie, j'en suis porteur naturellement. Ma révolte contre l'injustice, je ne peux pas la juguler, ni en public, ni en privé. Il y a quelque chose de narcissique dans ce genre de comportement. D'où l'expression «pouvoir se regarder dans une glace». Je plains sincèrement ceux qui en sont privés.

Une vie culturelle pour les petits budgets

Une CarteCulture pour accéder à prix réduit à des activités culturelles et de loisirs, la belle idée concrétisée par Caritas.



Aller au Théâtre et apprécier le spectacle sans se soucier du repas de demain. Nager, léger, à la piscine sans penser au poids de ses factures. Se balader quelques jours en montagne avec l'assurance d'avoir un gîte confortable au retour sans dépenser son budget de plusieurs mois, tout cela et plus encore est possible avec la **CarteCulture** proposée par Caritas.

La **CarteCulture** permet aux personnes à revenu modeste d'avoir un accès facilité à l'offre culturelle, sportive et de formation, car si le système de sécurité suisse préserve de la pauvreté absolue, le manque d'argent peut engendrer l'exclusion et l'isolement social. En revanche, les activités culturelles et sociales peuvent être un facteur d'intégration.

Avec la **CarteCulture**, différents prestataires publics et privés de l'offre culturelle, sportive et de formation proposent des prix réduits, avec une remise pouvant aller de 30% à 70%. Les adultes comme les enfants peuvent bénéficier de la **CarteCulture** et participer en famille, ou individuellement, à différentes activités.

Lancée en 1996 déjà par l'association IG Sozialhilfe, la **CarteCulture** a séduit Caritas Zurich qui, en 2003, a collaboré avec

Winterthour pour la proposer dans cette ville. Au vu du succès, la Ville de Berne a rejoint le projet. Début 2007, Caritas Zurich a également pris en charge une **CarteCulture** à Zurich et dans le canton. Les villes de Coire, Lucerne, Thoune et Bienne ont rapidement suivi. En Suisse romande, la **CarteCulture** est disponible dans le canton de Vaud et dans certaines communes du canton de Fribourg. On peut également la trouver dans les cantons d'Argovie, Berne, Zurich et les cantons de Suisse centrale Lucerne, Nidwald, Obwald, Uri, Schwyz et Zoug.

Plus de 30 000 personnes possèdent déjà une **CarteCulture** et dans toute la Suisse, plus de 1200 partenaires garantissent d'importants rabais à la présentation de la **CarteCulture**. Le réseau Caritas s'attache d'ailleurs à élargir constamment l'offre et à proposer la **CarteCulture** à un maximum de personnes dans toute la Suisse. ■

Corinne Jaquiéry/Caritas

Infos: secrétariats régionaux ou au secrétariat central CarteCulture Suisse à Lucerne. Tél. 041 419 22 91 et www.carteculture.ch

COMMENTAIRE

S'intégrer socialement grâce à la CarteCulture

En Suisse, entre 700 000 et 900 000 personnes sont touchées par la pauvreté. Certes, l'Etat protège de la pauvreté absolue, mais les problèmes financiers engendrent une exclusion et même un isolement social. La **CarteCulture** de Caritas permet aux personnes touchées par la pauvreté de prendre part à la vie en société.

La **CarteCulture** favorise l'intégration dans la société des personnes touchées par la pauvreté, elle réduit l'isolement social. Les familles et personnes seules au revenu restreint ont la possibilité de prendre part à la vie culturelle et sociale par le biais d'offres à prix réduit. Culture, sport et formation, différentes activités sociales sont rendues plus accessibles aux détentrices et détenteurs de la **CarteCulture**.

Les personnes de tout âge pouvant démontrer qu'elles vivent au-dessous ou au seuil de pauvreté défini selon les Normes de la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) ont droit à la **CarteCulture**.

Différentes organisations formatrices, culturelles ou sportives reconnaissent la **CarteCulture** et garantissent à son possesseur 30% à 70% de rabais, sans contrepartie financière.

Les deux parties profitent ainsi de la **CarteCulture**: grâce aux prix baissés, les personnes touchées par la pauvreté et leurs enfants ont accès à la culture, au sport et à la formation. Les organisations gagnent un nouveau public, renforcent leur image et soutiennent des personnes touchées par la pauvreté.

Bernhard Ackermann
Responsable de **CarteCulture** Suisse

«Je joue avec le cœur pour le cœur»

Compositeur humaniste, le Fribourgeois est aussi un pianiste virtuose qui fait de la musique comme il prie, avec une grande générosité.

«A 7 ans, j'ai décidé que je serais pianiste professionnel. La musique m'habitait. J'empruntais aussi les aiguilles à tricoter de ma mère pour faire de la batterie sur le parquet au-dessus du cabinet de mon père qui était chirurgien. Cela l'agaçait. Il trouvait d'ailleurs que mon projet musical n'était pas très sérieux. Son rêve était que je reprenne sa pratique. J'ai dû me battre – j'ai même fait une fugue en Grèce – pour lui faire comprendre que la musique était ma vie. Et puis, j'ai travaillé comme un fou pour prouver que je pouvais y arriver.

J'ai passé mon enfance à Romont. Nous étions quatre garçons, Patrick, mon frère aîné, hélas décédé, Dominique, Bénédicte et moi, avec une petite sœur, Anne-Françoise. Nous étions des «nantis», mais élevés dans un esprit d'empathie envers les autres.

Je n'ai pas fréquenté que des gens aisés. Loin s'en faut! On côtoyait notamment les enfants de l'orphelinat du coin que je ressentais comme un lieu terrible. Spontanément, mon grand frère Patrick jouait les Robin des Bois. Il s'habillait avec des haillons pour aller quêmander des œufs et les redistribuait ensuite à l'orphelinat. Et moi, je me souviens qu'à l'école, j'échangeais mes sandwiches au pain blanc beurré contre des tartines de pain noir à la mélasse. J'ai toujours



vu mon père et ma mère inviter de pauvres gens à la maison avec une grande ouverture. Un jour de 1962, notre maison a brûlé. On a tout perdu, y compris mon piano et mon ours en peluche fétiche. L'un et l'autre étaient méconnaissables. Cet épisode m'a traumatisé, mais j'ai aussi découvert que la

solidarité allait dans les deux sens: beaucoup nous ont aidé à ce moment-là...

Je connais Caritas depuis toujours. Ma mère et ses amies tricotaient et remettaient des vêtements au goût du jour pour eux. L'année dernière j'ai participé au lancement de la CarteCulture de Caritas Vaud. La musique est indispensable pour adoucir la vie des gens. Je suis pour la plus grande accessibilité aux concerts, même si parfois, ce sont les musiciens eux-mêmes qui sont en situation de précarité. Certains d'entre eux mangent des boîtes de thon tous les jours. En Suisse, leur situation est particulièrement difficile car leur cachet, notamment dans les boîtes de jazz, n'a pas changé depuis trente ans.

Reste que faire de la musique est pour moi comparable à l'acte de donner. Ma musique est une prière. Elle va du cœur vers le cœur. C'est un des secrets de la sonorité. Si on ne donne pas sa musique, personne ne l'entend. En revanche, si on est généreux,

on peut jouer tout doux et tout le monde, même tout au fond, peut la recevoir. Je peine à dire quel est mon style musical. Il n'est ni vraiment jazz, ni classique. Ma musique est tout simplement mélodique, mélancolique en filigrane. En fait, j'aime la qualifier d'humaniste.» ■

PETITE BIO

1956 Naissance le 16 décembre à Romont d'un père fribourgeois et d'une mère d'origine vaudoise, née en Argentine.
1961 Débute le piano.
1971 Premier concert.
1990 Naissance de son fils Benjamin. Sa fille Valentine naîtra deux ans plus tard.

1995 Son exquis album *Private Garden* reçoit le Prix du meilleur album jazz au Japon. Premier musicien Suisse à signer sous le célèbre label Blue Note.
2004 Lauréat du Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques.

2007 Il ouvre un studio d'enregistrement et crée son propre label *En Face*.
2012 Auteur d'une trentaine d'albums, Thierry Lang s'apprête à sortir celui de son dernier projet *Colors of the time* avec 80 choristes et musiciens.

A quand une CarteCulture ne

Il y a quelques mois, Roberto Betti, directeur du Centre Culture Neuchâtelois (CCN), interpelle Caritas Neuchâtel au sujet du projet CarteCulture développée et mise en place dans plusieurs cantons par le réseau Caritas.

Textes: Sébastien Giovannoni

Entretien avec un personnage-clé à la charnière de l'extension du projet CarteCulture dans le canton de Neuchâtel.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce projet CarteCulture?

L'accroche est simple, c'est avant tout l'envie de réagir contre l'exclusion, et l'exclusion financière en particulier. La culture est souvent la première sacrifiée lorsqu'il faut faire des choix dans ses priorités financières. A force de renoncer, on s'enferme dans son quotidien, on s'exclut progressivement du monde et de soi-même.

Sortir est un élément indispensable pour se confronter, se remettre en question, prendre de la distance et, finalement, se battre et faire évoluer sa propre situation.

Faut-il se confronter à la culture?

Exactement. Il faut oser être curieux.

Oser, cela sous-entend-il un obstacle, et un obstacle autre que financier?

Qui ne s'est jamais dit: «Ce n'est pas pour moi!» Et de renoncer à sa curiosité parce que cela n'appartient pas à son monde. Les barrières et les blocages sociaux sont bien

plus difficiles à renverser. Cette carte, c'est pour clamer haut et fort: «Vous avez le droit d'entrer. Osez franchir le pas!»

La culture est largement subventionnée par les pouvoirs publics afin d'être accessible à la majorité de la population. Ne serait-il pas plus simple d'octroyer un subventionnement supplémentaire?

Cela n'aurait pas le même effet. D'un côté, on accorde aux amateurs de culture un accès encore plus large en diminuant leur coût. De l'autre, on permet à des personnes exclues de l'univers culturel de l'intégrer.

L'objectif est de permettre la rencontre entre les acteurs culturels et un nouveau public, celui qui hésite à s'approcher de la culture, à se rendre au théâtre ou au musée. La CarteCulture, c'est donc des spectateurs et des visiteurs en plus.

Un impact financier positif in fine n'est finalement qu'un prétexte pour inviter les personnes à sortir, à se faire du bien à la tête. Se confronter à un acteur en chair et en os qui vit son rôle sous ses propres yeux ne fait pas oublier son propre quotidien. Il l'éclaire, le relativise. C'est ce qui distingue la culture du divertissement.

Devrait-on renoncer à étendre la CarteCulture aux loisirs comme la piscine, les matchs de foot et les blockbusters d'Hollywood?

Répondre à cette question implique de se plonger à la racine du projet, à son objec-



Comme Marie Bruchez à Yverdon les Neuchâtelois à revenu modeste pourront pousser la porte des théâtres grâce à la CarteCulture.

uchâteloise?



tif premier qui est de rendre la culture accessible à tous. Et pour cela, il faut d'abord les aider financièrement à accéder à ce que sont leurs loisirs pour les amener à oser se confronter à d'autres choses.

Le projet **CarteCulture** doit jouer un rôle de passeur, pas de simple carte de réduction pour les loisirs de divertissement.

Pour qui le projet CarteCulture doit-il jouer un rôle de passeur?

Ni les organisateurs de spectacle, ni les travailleurs sociaux. Les uns et les autres ont un rôle, en particulier concernant l'établissement des critères financiers.

Pour ce qui est des barrières de l'esprit, des résistances sociales et des réticences subjectives, imaginons des «ambassadeurs de la **CarteCulture**», des personnes portant le projet en payant de leur personne pour amener et accompagner d'autres personnes jusque dans les lieux de culture.

Que mettre d'autre en place pour accompagner l'incitation financière et faciliter l'accès à la culture?

Les médias sont importants, ce sont des facilitateurs qui tissent des liens de confiance. Le CCN travaille par thématique: programme pour les enfants, spectacles en langues étrangères, spectacles traditionnels d'autres cultures. L'occasion d'approcher d'autres publics, de partager et de piquer leurs curiosités pour d'autres manifestations. Donner le goût de voir des choses différentes.

D'où l'importance de proposer les choix les plus variés possible?

Oui, pour aider les gens à évoluer dans leur quotidien, ce projet doit offrir un vaste choix. C'est essentiel de pouvoir choisir, de ne pas se faire imposer sa propre culture.

Quand est-ce qu'on le démarre ce projet?

Je ne sais pas. Bientôt j'espère.

Il faut demander à Caritas Neuchâtel!

Directeur du CCN-Théâtre du Pommier depuis 2002, Roberto Betti est né en 1956 à Forlì (Italie). Après avoir travaillé dans le secteur de la bijouterie, il suit une formation de comédien, puis s'intéresse à la gestion culturelle.

Après avoir occupé le poste d'administrateur de compagnies de théâtre, danse et marionnettes, il assume la fonction de chef de projet pour l'OSEO, la responsabilité du programme Galilée (atelier de formation continue pour les professionnels du spectacle) avant d'être sollicité par la Ville d'Yverdon-les-Bains pour le développement du concept d'animation lors de l'Expo02.

Parallèlement à ses activités au CCN, Roberto Betti intervient comme animateur dans le cadre des activités de la Ligue suisse contre le cancer, pour Swisstransplant et au Service de médecine intensive du CHUV. Membre de plusieurs commissions culturelles, il a été nommé dernièrement au poste d'expert pour le théâtre suisse romand à Pro Helvetia.

Un Pantin articulé entre social et culture alternative

A la croisée du social et de la culture, Le Pantin est une nouvelle carte estampillée Caritas Neuchâtel. Présentation de notre nouveau projet qui ouvrira ses portes dans quelques semaines.

Un peu d'histoire

Au mois de mars 2011, la Ville de La Chaux-de-Fonds a acquis l'immeuble abritant le bistrot «Le Pantin», souhaitant en faire à la fois un lieu culturel et un lieu social. Les associations culturelles Agora – moteur de la Plage des Six Pompes, 2300 Plan 9 – organisatrice des Etranges nuits du cinéma, les Batteurs de pavés – troupe de théâtre de rue, et Ka – gérante de Bikini Test, se sont donc installées dans les étages, alors que Caritas Neuchâtel ouvrira à la fin de l'année un bistrot social au rez-de-chaussée.

Le Bistrot du Pantin

Les expériences emmagasinées par l'Espace des Solidarités depuis son lancement à Neuchâtel il y a une décennie nous permettent de nous plonger avec sérénité dans ce projet.

En effet, les similitudes sont nombreuses. Le Pantin servira cinq jours par semaine des repas sains, complets et équilibrés à une cinquantaine de personnes précarisées pour la modique somme de CHF 5.-.

Un espace social et culturel

Notre objectif est d'offrir un espace dans lequel les personnes les plus démunies se sen-

tent à l'aise et dans lequel la rencontre et les liens de solidarité sont favorisés afin de lutter contre le sentiment de solitude souvent ressenti par cette population.

Mais l'intérêt du projet repose sur la proximité des associations culturelles. La réunion d'un projet social et d'un projet

culturel sous un même toit offre toutes sortes de complémentarités et de synergies qui ne demandent qu'à éclore. Que les passerelles se multiplient, puisque ce sont elles qui font l'intérêt de ce projet.



Conservera-t-il sa place après les transformations du Pantin?

Le Pantin en bref:

- un nouveau lieu d'accueil
- 50 repas par jour
- entre 5 et 8 personnes en insertion
- une cuisinière responsable à 80%
- un investissement de CHF 110 000.-
- un budget annuel de fonctionnement de CHF 150 000.-

Et une multitude de projets en collaboration avec les associations culturelles phares de La Chaux-de-Fonds.

*Reportage photographique
au Pantin avant les transformations.*



Un programme d'insertion

Qui dit repas dit équipe de cuisine. Ici aussi, le modèle breveté «Espace des Solidarités» est reconduit. Une cuisinière professionnelle alliant les compétences culinaires à la gestion de groupe de personnes en difficulté encadrera une dizaine de personnes bénéficiaires de l'aide sociale dans le cadre d'un programme d'insertion sociale et professionnelle.

Manger, c'est bien ... Partager, c'est encore mieux!

Le Pantin sera surtout un lieu d'accueil et s'adressera avant tout à une population fragilisée, exclue de la vie économique et sociale, vivant de manière isolée et pouvant échapper aux structures sociales traditionnelles. Le Pantin permettra à ces personnes de rencontrer d'autres personnes, d'échanger tout en partageant un repas équilibré. Des animations seront mises en place durant les après-midi afin de prolonger le repas autour d'activités ludiques, culturelles ou sur un thème suscitant l'intérêt.

Une pierre angulaire pour le triangle des Marronniers

Le projet du Pantin permet à Caritas Neuchâtel d'élargir ses prestations à la Chaude-Fonds et complète les prestations offertes par l'Espace des Montagnes et l'Epicerie Caritas sis de l'autre côté de la place des Marronniers. Cette nouvelle prestation fondée sur la rencontre autour d'un repas viendra en complément des actions existantes, et des liens pourront être mis en place entre les différents lieux afin de répondre au mieux aux besoins des personnes en difficultés. ■

COMBIEN ÇA COÛTE?

Détail des investissements

| | | |
|--|------------|------------------|
| Agencement complet de cuisine | CHF | 81 725.- |
| Achats vaisselle | CHF | 5 400.- |
| Achats matériel de nettoyage | CHF | 6 425.- |
| Savonniers + 1 ^{er} stock nettoyage | CHF | 1 430.- |
| Peinture salle à manger | CHF | 6 250.- |
| Caisse enregistreuse | CHF | 1 000.- |
| Coffre | CHF | 1 906.- |
| Téléphones | CHF | 500.- |
| Clés sécurisées | CHF | 500.- |
| Mobilier + matériel bureau | CHF | 2 000.- |
| Ordinateur + imprimante | CHF | 4 000.- |
| Conception de flyers | CHF | 1 508.- |
| Total: | CHF | 112 644.- |

Détail des produits

| | | |
|-------------------|------------|------------------|
| Caritas Neuchâtel | CHF | 22 644.- |
| Loterie romande | CHF | 90 000.- |
| Total: | CHF | 112 644.- |

BUDGET 2013

Détail des charges

| | | |
|---|------------|------------------|
| Salaires et charges sociales | CHF | 80 000.- |
| Animation et cuisine | | |
| Alimentation | | |
| Nourriture + boissons pour le repas de midi | CHF | 18 000.- |
| Frais généraux | | |
| Electricité, téléphones, charges diverses | CHF | 32 000.- |
| Assurances | CHF | 900.- |
| Responsabilité civile, vol /incendie/dégâts d'eau LAA bénévoles | | |
| Location | CHF | 18 000.- |
| Total des charges | CHF | 148 900.- |

Détail des produits

| | | |
|--|------------|------------------|
| Subvention canton | CHF | 78 120.- |
| 5 postes en insertion à 100% | | |
| Revenu dégagé par la vente des repas | CHF | 28 800.- |
| 30 personnes par jour, 4 jours par semaine, 48 semaines par an | | |
| Autres contributions | CHF | 23 000.- |
| Caritas Neuchâtel | CHF | 18 980.- |
| Dons, récoltes de fonds et autres | | |
| Total des produits | CHF | 148 900.- |



Des visages sur notre action



Epicierie Caritas – Neuchâtel

Charles Rubeli

Gérant

Charles Rubeli est le nouveau gérant de l'Epicierie Caritas de Neuchâtel. Le commerce et le secteur privé, Charles Rubeli connaît bien. 4 ans dans le domaine de l'horlogerie, puis 25 années dans la vente automobile et un passage par la case chômage.

«Une épicerie comme une autre? Certainement pas! Notre objectif, c'est que nos meilleurs éléments nous quittent parce qu'ils ont retrouvé un emploi. Si la gestion est aussi rigoureuse que dans le privé, les finalités ne sont pas les mêmes.» Les Epiceries sont des outils d'insertion au service des personnes en situation de pauvreté.

«Ma plus belle récompense? Voir des sourires sur les visages de nos clients. Et ce sentiment d'être utile, d'aider directement les gens, sur le terrain, au quotidien et surtout concrètement.»

Succès sur toute la ligne!



Consultation sociale

Sébastien Giovannoni

Responsable de service

Responsable du service social, je me partage entre les problématiques de l'endettement et de la migration. Mandats, objectifs, projets, stratégies politiques et financières, budget et recherche de fonds, j'occupe une position privilégiée pour vivre les avantages et les inconvénients d'une PME parapublique.

La moitié de mon temps reste consacrée à l'aide matérielle aux réfugiés statutaires et au soutien à leur processus d'intégration. Un travail social de terrain qui me permet de rester au contact des réalités sociales.

Accessoirement, je prends le clavier pour rédiger la partie régionale de votre magazine et le rapport annuel de l'institution.

Au final, un travail varié, aux côtés des gens et de la direction. Parfois astreignant, mais tellement gratifiant!

«Avec mes meilleures salutations à vous, chers lecteurs!»



Espace des Solidarités

Gabriel Gretillat

Cuisinier

Il a œuvré derrière les fourneaux des plus grands palaces de Suisse et il encadre aujourd'hui les bénéficiaires de l'aide sociale en cuisine à l'Espace des Solidarités. Il, c'est Gabriel Gretillat, le nouveau cuisinier de l'Espace des Solidarités.

«Un passage en forme de rupture dans ma trajectoire professionnelle. Je suis passé du chacun pour soi au service des autres. Et cela fait toute la différence.

Ici, je m'occupe autant des personnes en insertion que de la confection des repas. Aider, motiver, cet aspect humain est essentiel.»

Un nouveau souffle en cuisine et un équipage au complet à la solde du capitaine Patrick Bersot si le navire Espace des Solidarités devait mettre le cap sur la dimension entreprise sociale.

Bon vent!



Administration

Martine Bregnard

Chargée de qualité et secrétaire de direction

Depuis 5 ans déjà, Martine met au service de notre institution ses multiples talents. On l'adore lorsqu'elle débloque les problèmes informatiques en deux temps trois mouvements, on la fuit lorsque les indicateurs doivent tomber en période de récolte des chiffres. C'est ainsi lorsqu'on est chargée de qualité!

Statistiques, processus et publipostage: tel est son quotidien. Sur le plan annuel, ce rythme se conjugue avec repas de soutien, lettres aux donateurs et demandes de fonds pour l'institution. Sans compter les multiples tâches liées à l'informatique qui sont entre ses mains, site internet, droit d'accès, etc.

«La diversité du travail me plaît ainsi que le fonctionnement humain de l'institution.»

Martine, un rouage essentiel qui accompagne et soutient l'ensemble de l'institution, et la direction en particulier.

Lumière sur une femme de l'ombre!



SITUATIONS

Appel n° 22

L'Espace des Solidarités se développe, et les compétences du personnel de notre entreprise sociale suivent le même chemin. En raison de l'agrandissement du service traiteur auprès d'institutions (homes, crèches, structures parascolaires, etc.), nos collaborateurs sont amenés à servir nos repas à l'extérieur de l'Hôtel des Associations. Il est donc dorénavant nécessaire de posséder un permis de conduire. Votre don permet à une collaboratrice qui travaille à temps partiel et qui bénéficie d'un complément d'aide sociale de financer une partie de son permis.

Montant: **CHF 600.-**

Appel n° 23

Bénéficiaire d'une rente AI, Madame A. est connue pour son engagement associatif en faveur de la population précarisée du canton de Neuchâtel. Son parcours de vie l'a conduite à se tourner vers les soins alternatifs et la médecine douce. Projet: devenir thérapeute en Fleurs de Bach. Condition: obtenir le diplôme afin d'être reconnue par les assurances-maladie complémentaires. De part leurs cadres légaux, les acteurs du réseau social ne peuvent intervenir pour financer une telle formation. Le réseau associatif neuchâtelois soutient la démarche, à vous de faire de même en apportant vos écots. Coût de la formation: CHF 3800.-

Montant demandé aux donateurs de Caritas Neuchâtel: **CHF 600.-**

Appel n° 24

La famille P. est suivie depuis de longues années par Caritas et traverse à nouveau une période délicate. Monsieur P. travaille dans le canton de Vaud pour subvenir aux besoins de sa famille se composant de 6 personnes. Le budget familial est des plus restreints et ne supporte aucune dépense imprévue. Au début de cette année, la modeste voiture de Monsieur P. a nécessité quelques réparations. Impossible de faire autrement car aucun transport en commun ne permet de se rendre sur son lieu de travail. Ces frais importants l'ont mis dans l'embaras, et un loyer n'a pu être payé. Une dette qu'il rattrape mois après mois dans la mesure de ses moyens.

Merci de leur accorder un soutien de **CHF 545.-** pour solder cette dette qui grève depuis des mois le budget familial.

ADRESSES

Direction et Administration

Rue du Vieux-Châtel 4
Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Consultation sociale

Rue du Vieux-Châtel 4
Case Postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires du service
Lundi à vendredi: 9h00–12h00 et 14h00–17h00

Permanences – consultation sociale

Mardi et jeudi: 15h00–17h00

Permanences – migration
Mardi: 10h30–12h00

Espace des Montagnes

Rue du Collège 11
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 886 80 60
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires de l'accueil
Lundi: 14h00–17h00
Jeudi: 14h30–16h30

Epiceries

Epicerie – La Chaux-de-Fonds
Rue du Collège 13
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 12 70
epiceriecdf@ne.ch

Epicerie – Neuchâtel
Avenue de la Gare 39
2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 28 87
epiceriene@ne.ch

Horaires
Lundi: 14h00 à 18h00
Mardi à vendredi: 8h30–12h00 et 14h00–18h00
Samedi: 8h30–12h00

Espace des Solidarités
Rue Louis-Favre 1
2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 11 16
eds@ne.ch

Horaires du lieu d'accueil
Lundi à jeudi: 9h30–16h00
Vendredi: 9h30–14h00

www.caritas-neuchatel.ch

Pour vos dons: compte postal 20-5637-5

MERCI POUR VOS DONNÉS!

COMPTE POSTAL 20-5637-5

Caritas Neuchâtel compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou des familles en difficulté. Mentionnez «Appel n° ...» sur votre bulletin de versement, et votre don sera intégralement versé à la situation présentée.

Les appels précédents ont permis de récolter les montants suivants:

Appel n° 18: CHF 77.50 | Appel n° 19: CHF 57.50 | Appel n° 20: CHF 307.50 |
Appel n° 21: CHF 611.75

AGENDA

• Repas de soutien

► **Vendredi 9 novembre 2012 à 18h30**

Salle de spectacles
Rue du Débarcadère 24
2024 Saint-Aubin

Les portes s'ouvrent aux petits budgets.



CarteCulture

***Petit budget, grands spectacles!**

Edition 2012

CARITAS